




LIVRE TROISIÈME.

Les Cimetières suburbicaires.





Préliminaires.

INDICATIONS GÉNÉRALES.

EN dehors de la zone des cimetières romains proprement dits, on rencontre sur les voies consulaires un assez grand nombre d'autres cimetières ou monuments chrétiens. On les appelle suburbicaires, parce qu'ils se trouvent dans les six célèbres diocèses suffragants du Siège de Rome. Les étudier tous serait un peu long et assez difficile, la plupart n'ayant été que très imparfaitement explorés (1). Cependant il convient d'en donner au moins le catalogue et la description des plus importants.

Sur la VIA CORNELIA, au lieu appelé « Sylva candida » (Xe mille), le tombeau des Stes Rufine et Seconde ; au XIIe mille, celui des SS. Marius, Marthe, Audifax et Abacum, martyrs sous Claude II.

Sur la VIA TRIUMPHALIS vers le IVe mille, sur la route moderne de Monte Mario, un petit cimetière anonyme que l'on a parfois pris à tort pour celui des SS. Procès et Martinien, qui plutôt appartient à des villages des « montes Vaticani » (2).

Au XIIe mille de la VIA AURELIA, le cimetière de Basilide, qui n'est plus visible (3).

Sur la VIA PORTUENSIS, au delà du cimetière de Generosa, un cimetière inconnu, situé au lieu dit « Capo due rami ».

Sur la VIA OSTIENSIS, il y avait, au VIIe mille, les souvenirs des SS. Cyriaque, Largus et Smaragdus ; au Xe, celui de Ste Martine et d'une Ste Prisque ; enfin les monuments d'Ostie.

Au Ve mille de la VIA ARDEATINA, le cimetière de nom inconnu, appelé aujourd'hui « della Nunziatella », comme

1. M. Stevenson avait l'intention de donner une description spéciale de tous ces cimetières. La mort ne le lui a pas permis. Il en a fait comme un résumé dans son article de la *Realencyclopädie*, de Kraus, t. II, p. 114 sq.

2. Cf. de Rossi, *Bollett.*, 1894, p. 133 sq.

3. Cf. Boldetti, *Osservazioni*, p. 538.

la petite église voisine (1). — Plus loin, au VII^e mille, fut déposée par S. Nicomède la martyre Ste Félicule, dont parlent les Actes de SS. Nérée et Achillée. Le cimetière n'a pas encore été découvert.

Sur la VIA APPIA, près d'Albano, le cimetière privé de St-Sénateur, qui sera décrit en détail. Boldetti trouva aussi les traces d'un autre cimetière chrétien dans les environs de Castel-Gandolfo.

Sur la VIA LATINA, au delà de la basilique de St-Étienne (2), le cimetière, encore inconnu, des Sts-Boniface et Aglaé; un cimetière privé anonyme, dans la localité appelée « Tavolato » (3); enfin au XXX^e mille, celui de St-Hilaire « ad Bivium » (au carrefour de la voie Labicane), dont plusieurs inscriptions ont été réunies au palais Doria, à Valmontone.

Sur la VIA LABICANA, il y avait au VII^e mille des monuments chrétiens. C'est là qu'on retrouva le beau sarcophage chrétien de l'affranchi Prosenes, qui est conservé à la villa Borghèse (4). Voici en partie le texte de son inscription :

PROSENE . RECEPVS . AD . DEVM
V . NON . APRILIS . SARNO in Camp
ANIA . PRAESETE . ET . EXTRICATO . II
REGREDIENS . IN . VRBE^m
AB . EXPEDITIONIBVS . SCRIPSIT AMPELIVS
LIBertus

Au X^e mille est le cimetière très dévasté de St-Zotique, dont font mention les Actes de S. Getulius, mari de Ste Symphorose (5). Ce cimetière aurait, suivant de Rossi, servi à la population rurale de la tribu « Papinia », établie au VIII^e mille de la voie Labicane. Il tire son nom d'un martyr qui y

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1877, p. 136-141.

2. *Supr.*, p. 203-204.

3. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1876, p. 32-33.

4. Cf. *Notions générales*, p. 157; — de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, n. 5; — Tomassetti, *Campagna romana*, dans l'*Archivio della società romana di storia patria*, 1902, p. 93.

5. Cf. Stevenson, *Il cimitero di Zotico*, Roma, 1876.

fut enterré avec ses compagnons Irénée, Hyacinthe et Aman-tius. Le martyrologe hiéronymien (ms. de Berne) nous indique exactement sa position : « Zotici, via Labicana miliario X. » C'est là en effet que Boldetti le découvrit, dans la ferme de Torre Nuova. Après lui on en perdit les traces. Le chanoine Santovetti, de Frascati, le retrouva en 1850. Plus tard Stevenson l'étudia avec soin et en donna une description. Il put reconnaître la crypte du martyr : au milieu étaient les restes de l'autel, mais aucune inscription historique. Dans l'arcosole d'un « cubiculum » voisin on aperçoit les traces de peintures qui, autant qu'on peut en juger, représentaient les saints locaux. On y a recueilli les inscriptions suivantes :

///REFRIGERIUS C · P (1) QVI · MINVS · DIEBVS · DVOBVS · IN · AETATE sua vixit an
///AIDEST QVAESTVRAE · DVAS SOCIETATIS · EXPLEVIT
///NATVS · LVCIS · VSVRA · PRIBATVS · DIE · VIII · KAL · OCT///
///REFRIGERIVS · V · C (2) · ET · VALERIA · SEBERA · LEONTIA · C · F (3) · parentes
CREDIDIMVS FACIENDVM

LEPVSCLVS · LEO
QVI VIXIT ANVM
ET MENSIS VNDECI
ET DIES DECE ET NOVE
IERIT SEPTIMV CA
LENDAS AVGVSTAS
ONORIO SEXIS AGVITO (sic)

(An. 404) (4).

BENEMERENTI PROIECTO QVI · VIXIT · ANN
PL · M · LV · DEPOSITVS XIII · KAL · IVN · CASTINO CONSS

Sur la VIA PRENESTINA, le tombeau de S. Primitivus et de ses compagnons. Primitivus fut martyrisé près du lac de Gabi et déposé par le prêtre Exuperantius « in arenario sub die VI Kal. maii. » De la même région provient un cippe que pos-

1. « Clarissimus puer ».

2. « Vir clarissimus ».

3. « Clarissima femina ».

4. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. 530.

sède le Musée de Latran et qui porte l'inscription suivante (V^e siècle): (1)

FELIX · V · I
EX · CONSVLE · ORD
SERVVS VEST · PRO
CONTINVIS BENE
FICHS · VESTRIS
OPTVLIT

Plus loin, la ville de Préneste (Palestrina) possédait la basilique de St-Agapit dont nous parlerons tout à l'heure plus longuement.

Sur la VIA TIBURTINA, le cimetière de Ste Symphorose et de ses sept fils, qui sera décrit à part.

Sur la VIA NOMENTANA, le premier cimetière était celui de St-Alexandre, dont nous avons déjà donné la description parce qu'on le visite habituellement avec les autres catacombes de Rome (2). Au delà du cimetière de St-Alexandre il y avait le tombeau d'un S. Ursus, différent de l'évêque Ursus qui consacra l'autel de S. Alexandre, avec l'inscription : SANCTO HISPIRITV VRSO IN PACE ; puis, au XV^e mille, « ad arcus Nomentanos », le cimetière des Sts-Prime et Félicien. De ce cimetière on voit quelques traces sous la petite église dédiée aux martyrs de Nomentum près de Mentana.

Sur la VIA SALARIA, près de l'ancienne ville de Fidene (Serpentara, villa Spada), un cimetière chrétien signalé par Lanciani en 1889, puis par de Rossi (3). A 24 milles de Rome, du côté de Passo di Corese et de Monte Maggiore, se trouvait le cimetière de St-Anthime, prêtre et martyr, mais il est impossible jusqu'ici d'en déterminer la position d'une manière plus précise.

Le centre des anciens souvenirs chrétiens en Sabine semble avoir été la ville de Fornovo, qui correspond à la ville mo-

1. Cf. de Rossi, *Bullett.*, 1873, p. 115.

2. Supr., p. 346 sq.

3. Lanciani, *Bullett. arch. com.*, 1891, p. 326 ; - de Rossi, *Bullett. di arch. crist.*, 1892, p. 43 sq.

derne de Vescovio (« Episcopium »). Là fut le siège primitif des évêques de Sabine fondé, dit-on, par S. Pierre lui-même, et depuis (X^e siècle) transféré à Magliano. La cathédrale de Fornovo, après avoir été dédiée au Sauveur, a pris le nom du martyr S. Euthyme. Elle est maintenant tout à fait abandonnée. Mais on y voit encore une crypte souterraine qui renferma la sépulture des SS. Hyacinthe, Alexandre et Tiburce, martyrs (1).

Sur la VOIE FLAMINIENNE, au XXVIII^e mille près de Rignano, le cimetière de Théodora, où furent ensevelis les saints martyrs Abundius, Abundantius, Marcianus et Jean. Il est presque entièrement rempli de terre. M. de Rossi y a relevé, pour le I^{er} volume des *Inscriptiones christianae*, quelques inscriptions consulaires du IV^e siècle tracées sur la chaux. Le Musée de Latran possède l'inscription primitive de S. Abundius (2) :

ABVNDIO PRB
MARTYRI · SANCTO
DEP · VII · IDVS · DEC///

Au XX^e mille de la VIA CASSIA, le cimetière de S. Alexandre, évêque du lieu appelé « ad Baccanas ». On peut lire dans le *Bullettino* de M. de Rossi (3), quelques détails sur ce souvenir, ainsi que la description d'un fragment de l'autel de S. Alexandre, qui est conservé dans la villa Chigi, et sur lequel sont sculptés le monogramme constantinien et le symbole de la colombe.

Quatre groupes de ces monuments chrétiens méritent une description plus détaillée : ceux d'Albano, de Préneste, de la voie Tiburtine, enfin ceux d'Ostie et Porto.

1. Cf. Bernasconi, *Cenni storici sull' antico Fornovo, etc.*, Roma, 1899, p. 14.

2. Cf. *Bullett.*, 1883, p. 134 sq.

3. *Bullett.*, 1875, p. 142-152.



Chapitre premier.

LE CIMETIÈRE DE ST-SÉNATEUR A ALBANO (1).

LA Via Appia, au delà du tombeau de Caecilia Metella, continue en droite ligne vers les monts Albains. La première station postale était au pied de ces montagnes, au lieu appelé Boville, « ad Bobellas » ; il existe encore quelques ruines près de l'auberge « delle Frattocchie ». La seconde se trouvait à l'Ariccia. L'emplacement actuel d'Albano était en pleine campagne, ainsi que l'indiquent les tombeaux construits à droite et à gauche de la voie qui traverse la ville moderne. Tout le pays s'appelait « Albanum », du nom d'Albe la Longue, l'ancienne ville qui avait été le berceau de Rome et qui était située sur le lac, à peu près où est le couvent de Palazzola. Après que Clodius, Pompée et les empereurs y eurent acquis de vastes propriétés, on lui donna le nom d'Albanum Caesaris. Sous les empereurs, il y eut là une station militaire, non de prétoriens, comme l'ont cru Nibby (2) et quelques autres, mais de la II^e légion Parthica, ainsi que l'ont prouvé les dernières découvertes, celles en particulier de M. Henzen (3). Parmi les ruines importantes de la villa de Domitien, que l'on voit dans la villa Barberini, il y a des logements militaires. Il reste aussi des traces d'une partie de l'enceinte, de réservoirs d'eau, de temples, d'un amphithéâtre (près de l'église de St-Paul). Les légions romaines se fixaient pour longtemps, quelquefois un siècle et plus, au même endroit. Autour du « castrum » se groupaient des maisons ; c'est ainsi que se formèrent

1. Cf. Marucchi, dans le *Nuovo bull.*, 1902, n. 1-2.
2. *Analisi dei dintorni di Roma*, 1848, t. I, p. 79.
3. *Annali dell' Istit.*, 1854, p. 98 sq. ; 1867, p. 73-88 ; — *Bullett. dell' Istit.*, 1853, p. 3 sq. ; 1869, p. 134-136.

plusieurs villes dans le nom desquels entre le mot « castrum » (Manchester, Glocester, Winchester, etc.), et telle fut aussi l'origine d'Albano.

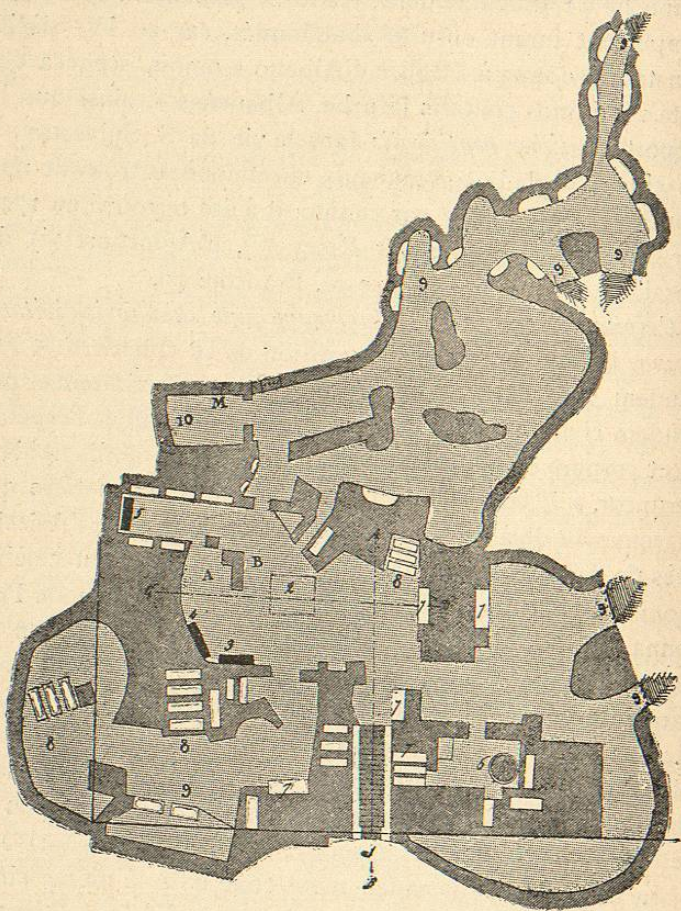
La foi chrétienne dut être prêchée à ces soldats de très bonne heure, probablement dès le I^{er} siècle. La ville et le campement furent ensuite abandonnés, car au IV^e siècle, Constantin donna à l'Église d'Albano « omnia sceneca deserta vel domos civitatis in urbe Albanense », ainsi que le rapporte le *Liber pontificalis* dans la vie de S. Sylvestre (1). Le cimetière de la communauté chrétienne se trouvait non loin de là. Bosio ne l'a pas connu ; il a été retrouvé en 1720 par Boldetti (2), étudié par Riccy (3), d'Agincourt (4), de Rossi (5), en dernier lieu par M. Franconi (6).

L'Épitome de locis SS. Martyrum quae sunt foris civitatis Romae indique nettement la position de ce cimetière : « Per eandem vero viam pervenitur ad Albanam civitatem et per eandem civitatem ad ecclesiam S. Senatoris ubi et Perpetua jacet corpore et innumeri sancti et magna mirabilia ibidem geruntur. » Il faut donc le reconnaître dans le cimetière qui se trouve au delà de la ville, au-dessous du pont de l'Ariccia, près de l'église de la Madonna della Stella et du célèbre monument étrusque vulgairement appelé Tombeau de Porsenna. Son origine peut se rattacher à la persécution de Domitien, aux spectacles sanglants qui se donnaient dans l'amphithéâtre voisin et où l'on pense que fut exposé le consul Acilius Glabrio. Les saints Sénateur et Perpétue, aussi bien que les « innumeri sancti » dont parle l'*Épitome*, sont inconnus. De S. Sénateur nous savons seulement ce qu'en dit le Martyrologe romain (26 sept.) : « Albani S. Senatoris ».

Le calendrier Philocalien mentionne dans le même cimetière un autre groupe de Saints (8 août) : « VI Idus Augusti,

1. *Lib. pontif.*, édit. Duchesne, t. I, p. 185.
2. *Osservazioni sui sacri cimieri*, p. 558-561.
3. *Memorie storiche dell' antichissima città di Alba longa e dell' Albano moderno*, 1787.
4. *Histoire de l'art*, t. VI, Paris, 1823.
5. *Bullett.*, 1869, p. 65-82.
6. *La catacomba e la basilica Costantiniana di Albano Laziale*, Roma, 1877.

Secundi, Carpophori, Victorini et Severiani, in Albano ». Et le même jour: « Cyriaci, Largi et Smaragdi », transportés de la via Salaria au VII^e mille de la voie d'Ostie. L'identité de trois de ces noms avec trois autres du groupe des Quatre



PLAN DU CIMETIÈRE D'ALBANO.

Saints couronnés a fait penser qu'il n'y avait aucune distinction entre les martyrs d'Albano et ceux du cimetière de la voie Labicane, fêtés le 8 novembre (1). Mais cette opinion

1. Cf. supra, p. 240 sq.

n'est pas admissible, car le manuscrit de Berne du martyrologe hiéronymien donne l'indication précise de la sépulture des premiers: « VI Idus Augustas Romae via Appia milliario ab Urbe XV, Secundi, Severiani, Carpophori, Victorini. » Or la XV^e borne milliaire est placée à peu de distance du cimetière de la Stella.

Ce petit cimetière est creusé dans le tuf; il se compose de galeries d'arénaire et de galeries ouvertes expressément pour des sépultures chrétiennes.

La partie que l'on peut visiter n'est pas antérieure au IV^e siècle. On y remarque deux cryptes importantes, qui ont été revêtues de plusieurs enduits successifs, et qui ont le caractère de cryptes historiques. Dans la première, qu'éclaire un lucernaire [2] et qui fut probablement la crypte historique au moins de quelques-uns des martyrs locaux, il y a une niche pour mettre les lampes; à gauche, une peinture du V^e siècle [3] représentant Notre-Seigneur au milieu de six Saints qui offrent leur couronne (1); en face, [4] une peinture byzantine du IX^e siècle, le buste du Sauveur semblable à celui du cimetière de Pontien, et une image de la très sainte Vierge avec l'inscription MITEP THEI, enfin à gauche, un Saint nimbé avec le nom SMARAGDVS. Il est vraisemblable que S. Smaragdus, compagnon de S. Largus, a été figuré ici parce que sa fête se célébrait le même jour que celle des quatre martyrs; c'est la même raison qui a fait placer, dans le cimetière de Calixte, l'image de S. Cyprien à côté de celle de S. Corneille. Au-dessous des trois bustes, sur une bande rouge sont tracées quelques lettres que de Rossi complète ainsi: « de donis Dei et sanctorum Secundi Carpophori Victorini et (?) Severiani EGO... feci » (2). La seconde chapelle, un peu plus à l'intérieur, est ornée de pein-

1. De Rossi crut reconnaître dans ces figures les quatre martyrs nommés plus haut, Carpophorus, Secundus, Victorinus et Severianus, et deux nobles personnages auxquels serait due la décoration de la crypte. Je suis porté à y voir plutôt, en rapprochant cette peinture de celle de la seconde chapelle, S. Pierre, S. Paul et les quatre saints locaux.

2. *Bullett.*, 1869, p. 72.

tures du VI^e siècle (1). On distingue encore le Sauveur et trois Saints accompagnés de leurs noms, S. Pierre, S. Paul et S. Laurent (2). Un quatrième se trouvait à gauche, peut-être, d'après les lettres qui subsistent, un S. Dionisius d'ailleurs inconnu.

De ce noyau central du cimetière on passe dans de larges galeries qui se développent dans toutes les directions. Elles ont des «loculi» et des arcosoles dans les parois [7], des «formae» dans le sol [8].

Le matériel épigraphique qu'elles ont fourni est jusqu'à présent fort restreint. Voici les inscriptions :

Sur marbre :

///TINE · IN PACE

Hic rEQVIISCET · IN · pace

///BVS · SVB///

vixITAN̄N̄///

depos/// IANuarias///

PARENtes///

LOC · D///

FILA///

///IATE///

serVSDEI (?)

///TVS · B///

///ETII///

///QVI Vixit

annIS · V · DIebus///

///CONTRA Votum

parentes posuerunt (?)

///VIII

MaRCIA

///TER///

///NE///

///DV///

///tABVLam posuit (?)

///OBENemerenti

///FI///

1. Ce sont les seules que de Rossi ait publiées, d'une manière d'ailleurs assez imparfaite.

2. S. Laurent se trouve ici parce qu'on le vénérât à l'égal des Apôtres.

Marques de briques :

M · VALERI · PAEPLI

EX · PRAED · AVG · N · FIG

SOCIANAS MAIOR M

EX · PRAediis Marci

AVRELI ANtonini

AUG · N · PORT · LIC. (?)

Boldetti a vu jadis trois autres marques semblables à cette dernière. Elles appartiennent à l'époque de Caracalla (M. Aurelius Antoninus), ce qui confirmerait l'antiquité du cimetière d'Albano.

On a aussi retrouvé dans les fouilles une petite fiole avec incrustations rougeâtres ; elle mériterait d'être soumise à un examen chimique qui en pourrait déterminer le contenu.

Dans une des chambres [6] on remarque un puits très ancien. Il fut construit primitivement pour desservir la carrière qui entoure le cimetière ; les chrétiens le conservèrent ; la chapelle qu'ils formèrent autour et qu'ils décorèrent de peintures a servi peut-être de baptistère.

Au-dessus du souterrain devait s'élever l'église de St-Sénateur, signalée par le *Liber de locis SS. Martyrum* ; on y vénéra jusqu'au VII^e siècle le tombeau d'une Ste Perpétue, dont nous ne savons rien. Il est raisonnable de supposer que l'église moderne de Ste-Marie della Stella a succédé à cet édifice totalement détruit.

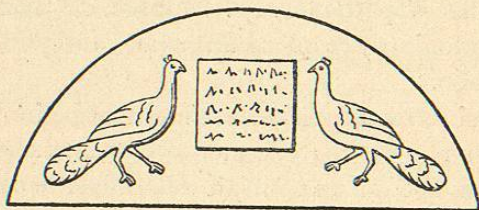
La catacombe fut visitée jusqu'au IX^e siècle. Elle fut ensuite abandonnée, évidemment quand les reliques eurent été transportées dans la cathédrale d'Albano. La cathédrale actuelle, sous le vocable de S. Pancrace, est moderne ; mais il y eut primitivement une basilique constantinienne, dont parle le *Liber pontificalis* (2), et qui était dédiée à S. Jean-

1. Cf. *Bullet.*, 1869, p. 66.

2. In vit. Sylvestri, éd. Duchesne, t. I, p. 185.

Baptiste. Un incendie l'ayant détruite, Léon III éleva une nouvelle église (1) que restaurèrent ensuite Pascal II au XII^e siècle et Honorius IV au XIII^e. Elle est maintenant de forme tout à fait moderne ; mais il est possible d'y reconnaître, comme l'a fait M. Franconi, plusieurs restes de l'ancien édifice.

1. *Lib. pontif.*, t. II, p. 32.



Chapitre deuxième.

LE CIMETIÈRE DE ST-AGAPIT A PRÉNESTE (1).

LA ville de Préneste ou Palestrina, à 25 milles de Rome, est une ville très ancienne, peut-être plus ancienne que Rome même. Elle était célèbre par son sanctuaire de la « Fortuna primigenia », appelée aussi « Fortuna praenestina ». D'abord ville libre, puis municipe, elle fut prise par Sylla, dont elle avait protégé les ennemis, les deux Marius. Sylla massacra les habitants, détruisit les édifices, et fonda dans la vallée une nouvelle colonie, qui eut une certaine importance sous l'Empire ; on y voit encore des ruines de l'époque impériale. Au moyen âge, la ville se transporta de nouveau sur la colline, où elle est restée.

Une ancienne tradition locale, qui n'a rien d'in vraisemblable, attribue à S. Pierre l'évangélisation de Préneste. Il est certain qu'il y eut là, dès les premiers siècles, un centre de christianisme. Le fait le plus ancien de l'histoire de l'Église prénestine est le martyr de S. Agapit (2). Les Actes, rédigés au VI^e siècle, disent qu'Agapit fut martyrisé sous Aurélien. Le juge fut Flavius Antiochianus ou Antiochus, très probablement le même personnage qui fut consul en 270, et auquel les Actes donnent quelquefois le titre de gouverneur et même de roi. Sur son refus de sacrifier aux idoles

1. Cf. Cecconi, *Storia di Palestrina*, 1756 ; — Marucchi, *Guida archeologica dell'antica Praeneste*, 1885 ; *Nuove osservazioni sul musaico di Palestrina*, dans le *Bullett. arch. comun.*, 1895 ; *S. Agapito Praenestino*, 1898 ; — *Bullett. di archeol. crist.*, 1883, p. 88-89, p. 112-113 ; — Scognamiglio, *Della primitiva basilica del martire S. Agapito*, 1865 ; — *Nuovo bullett.*, 1898, p. 97 ; 1899, p. 225 sq.

2. La fête de S. Agapit est marquée au 18 août par tous les Martyrologes même les plus anciens. Voici le texte du Martyrologe romain actuel : « Praeneste, natalis S. Agapiti martyris, qui cum esset annorum quindecim et amore Christi ferveret, jussu Aureliani imperatoris tentus est ac primo nervis crudis diutissime caesus, deinde sub Antiocho praefecto graviora supplicia passus, exinde cum ex praecepto imperatorio leonibus objiceretur et minime laesus esset, gladio ministrorum coronandus percussus. »